

le truchement de ces questions, l'idée est de remettre en question nos schémas de pensée confortables. Car si « Allah » ou « Yahvé » sont deux dénominations d'une même entité conçue comme divine, leurs formes d'appropriation idéologiques et théologiques sont différentes. Le dialogue entre Thomas RÖMER et Jacqueline CHABBI reprend ces enjeux. Le monothéisme construit autour de l'affirmation « Dieu un et unique » n'est pas une simple idée mais un processus historique qui ne s'impose pas naturellement ou *sui generis*. Ce processus dynamique, rompant avec le polythéisme, va progressivement s'imposer et devenir un principe. Par exemple, Yahvé est conçu comme entité unificatrice : le principe du *Yahwe ehad*, « Yahvé est Un », est initié sous le roi Josias de Juda à Jérusalem (vers 622 av. J.-C.). Cet enjeu historique est mis en exergue par les nouvelles approches sur l'histoire des religions, notamment durant la période de l'exil des Hébreux à Babylone au VI^e siècle av. J.-C. (590-530). Dans cette configuration, il s'agit pour nos auteurs de développer un espace de dialogue et d'échange entre deux traditions théologiques et historiques (christianisme et islam) qui aujourd'hui, avec le judaïsme, sont des expressions du monothéisme.

Nasser MICHAËLENE-GABRYEL

VIENT DE PARAÎTRE

André GOUNELLE, *Théologie du protestantisme. Notions et structures*, Paris, Van Dieren, coll. « Références théologiques », 2021. 23 cm. 420 p. ISBN 978-2-37466-023-3. € 25.

Peut-on définir le protestantisme ? N'est-il pas, par essence, multiple, mou-

vant et indécis ? Je ne le pense pas et ce livre a pour objectif de mettre en lumière et d'expliquer les traits qui, à mon sens, le caractérisent théologiquement. Il ne s'agit pas d'une histoire du protestantisme qui décrirait ses divers aspects et dresserait un panorama des courants de pensée qui le traversent à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, mais d'un effort pour dégager les structures et notions à l'œuvre (à la fois agissantes et contrariées) dans ses différentes manifestations et réalisations. Selon une méthode typologique, inspirée de Max Weber, j'ai essayé de dégager les logiques (ou plus exactement les dynamiques) sous-jacentes qui traversent et permettent d'éclairer l'ensemble apparemment flou, nébuleux et discordant de la théologie protestante, sans pour cela en nier ou atténuer la pluralité et les tensions.

Ma démarche reprend, en les développant, les précisant, les détaillant et les approfondissant, les étapes esquissées dans ma petite brochure *Les grands principes du protestantisme* (Paris, Les bergers et les mages, 1985 ; rééd. Lyon, Olivétan, 2011). La première partie s'intitule « Réforme et protestantisme ». Ce n'est pas la même chose ; le protestantisme ne se confond pas avec la Réforme – ou plus exactement les Réformes –, il en est une interprétation qui s'en distancie parfois considérablement dans une démarche nécessaire et souvent heureuse. La deuxième partie porte sur la Bible. En quoi consiste l'autorité qu'on lui attribue et quel en est le fonctionnement ? Quelles en sont les limites ? Comment la concilier avec les données de la science et de l'histoire ? Ne serait-il pas plus juste de parler de l'accompagnement plutôt que de l'autorité de la Bible ? La troisième partie traite de notions essentielles, mais devenues aujourd'hui lointaines, étrangères, difficiles à bien saisir : la foi, la grâce et le salut. Quantité de malentendus les affectent, les rendent obscures ; il importe de redécouvrir ce qu'elles désignent

exactement. La quatrième partie porte sur l'Église, les ministères, le culte et les sacrements. Comment organiser des communautés qui témoignent du message évangélique et l'incarnent ? Le chapitre final synthétise « l'esprit » du protestantisme en cinq propositions : « Dieu seul est Dieu ; « je suis devant Dieu » ; « Dieu me parle dans la Bible » (et non « la Bible est parole de Dieu ») ; « Dieu libère » ; « Dieu fait surgir du nouveau ». Sur chaque thème, les différences avec le catholicisme classique, les divergences parfois grandes entre luthériens, réformés, radicaux, les distances entre protestantisme classique et moderne, sont situées et explicitées. Des références nombreuses aux grands textes du protestantisme, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, jalonnent les analyses.

Tenter de préciser son identité ne veut pas dire se replier sur soi, se séparer et

s'isoler ; au contraire, on permet ou on facilite ainsi échanges et rencontres ; on indique quelle est la contribution du protestantisme au dialogue œcuménique où il a certes beaucoup à recevoir des autres mais aussi à leur apporter. Ce n'est pas non plus poser la fêrule d'un ensemble de lois, de règles et de normes auxquelles se soumettre, mais inviter à des déplacements. À mes yeux, le protestantisme est semblable à une route et à une marche, non à un édifice ou à une forteresse. Quand je me permets d'appeler les protestants « à se protestantiser », je n'entends pas par « se protestantiser » se rigidifier, mais au contraire bouger, avancer et se transformer (*semper reformanda*, selon un adage bien connu). Ce livre se veut en même temps objectif (ou « scientifique ») et militant (ou confessant).

A. G